

[Texte]

Mr. Bouey: Not for some time, because there year-for-year—they are at 3.5%. But that may understate their . . .

Mr. Blenkarn: Why would we not go down to the American rate of inflation in view of the fact that our interest rates right now are within a half a percentage as an uncovered differential? Why would we not be down to the American rate? Why is not the interest factor down in that level?

Mr. Bouey: Well, the interest rate factor does not determine the rate of inflation, of course.

Mr. Blenkarn: The fact is that there is no relationship, is there, between interest rates and rates of inflation? The fact is that it is supply and demand that determines interest rates. Is that what the problem is?

Mr. Bouey: But the inflation rate is very important because the inflation rate will determine to some extent how much money is demanded. In inflation, the price matters as well as the quantity.

Mr. Blenkarn: If the American rate of inflation is 3.5% or so, and ours is dropping rapidly, is it not really supply and demand that is determining rates? And if the public sector ceased borrowing money, how much would interest rates in fact fall so that people could get the economy going again?

Mr. Bouey: Well, if the public sector ceased borrowing money, the public sector would either have to raise taxes by \$25 billion or so, or cut expenditures . . .

Mr. Blenkarn: Or not spend the money.

Mr. Bouey: That is the same thing as cutting expenditures, you do not spend it. If they did that suddenly, now what would happen to the economy? I do not recommend it.

The Acting Chairman (Mr. MacLaren): Thank you, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Put me down for another round, please.

The Acting Chairman (Mr. MacLaren): Yes. Mr. Riis.

Mr. Riis: We want to go back where you and I left off, talking about your unemployed friends or acquaintances. When you responded to Mr. Peterson, you said that we were asking the wrong questions when it comes to unemployment, how many or how serious, or how do we accept this two million unemployed in the country.

Mr. Bouey: I did not say that at all.

Mr. Riis: Let me then ask you this question. When you are approached by your unemployed friends, do you tell them that they are asking the wrong question? Do you tell them the question they should be asking is not why are we unemployed, or how long we are going to be unemployed, but do we want to get inflation down? Do you seriously respond in that way?

[Traduction]

M. Bouey: Pas avant longtemps, car le taux annuel d'inflation aux États-Unis est de 3.5 p. 100. Il se peut toutefois qu'ils sous-estiment . . .

M. Blenkarn: Pourquoi n'arriverons-nous pas à atteindre le même niveau que les Américains, étant donné que l'écart entre les taux d'intérêt au Canada et les taux d'intérêt aux États-Unis est de ½ p. 100 seulement? Comment se fait-il que nous n'arrivions pas à égaler le taux américain? Pourquoi les taux d'intérêt ne sont-ils pas comparables?

M. Bouey: Ce n'est pas le taux d'intérêt qui détermine le taux d'inflation.

M. Blenkarn: Il n'y a donc aucun rapport entre le taux d'intérêt et le taux d'inflation? En fait, ce sont l'offre et la demande qui déterminent les taux d'intérêt. Est-ce cela le problème?

M. Bouey: Le taux d'inflation est extrêmement important parce qu'il détermine, dans une certaine mesure, la demande sur le marché monétaire. Lorsqu'on parle d'inflation, il n'y a pas que le prix qui compte; la quantité compte aussi.

M. Blenkarn: Si le taux d'inflation aux États-Unis est de 3.5 p. 100, et que le nôtre baisse rapidement, ne peut-on pas dire que c'est l'offre et la demande qui déterminent le taux d'intérêt? Si le secteur public cessait d'emprunter, dans quelle mesure les taux d'intérêt baisseraient-ils pour qu'on puisse relancer l'économie?

M. Bouey: Si le secteur public cessait d'emprunter, il faudrait soit augmenter les impôts d'environ 25 milliards de dollars, soit réduire les dépenses.

M. Blenkarn: Ou s'abstenir de dépenser.

M. Bouey: S'abstenir de dépenser ou réduire les dépenses, c'est pareil. S'il faisait cela tout d'un coup, que deviendrait l'économie du pays? Je ne le recommande pas.

Le président suppléant (M. MacLaren): Merci, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Inscrivez mon nom pour le deuxième tour, s'il vous plaît.

Le président suppléant (M. MacLaren): Oui. Monsieur Riis.

M. Riis: Je veux reprendre là où nous nous sommes laissés; nous parlions de vos amis et connaissances qui sont au chômage. Vous avez dit, en réponse à M. Peterson, que nous ne posions pas les bonnes questions, qu'il ne fallait pas demander combien de chômeurs il y a et à quel point le problème est grave, ou comment faire pour accepter qu'il y ait deux millions de chômeurs au Canada.

M. Bouey: Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit.

M. Riis: Permettez-moi donc de vous poser une question. Dites-vous à vos amis qui sont en chômage qu'ils ne se posent pas la bonne question? Leur dites-vous qu'il faut demander, non pas pourquoi on est au chômage ou combien de temps on va y rester, mais comment réduire l'inflation? Est-ce vraiment ce que vous leur dites?